



Les colons détruisent la récolte d'olives en Cisjordanie dans des actes terroristes

## Description

*Les restrictions militaires israéliennes et plus de 150 attaques de colons au cours des deux dernières semaines ont empêché de nombreux Palestiniens de récolter les olives cette année.*

Par Oren Ziv et Basel Adra, le 24 octobre 2025.



*Des Palestiniens regardent la fumée s'élever après qu'un véhicule a été incendié par des colons israéliens lors d'une attaque le premier jour de la récolte des olives dans le village cisjordanien de Beita, le 10 octobre 2025. (Avishay Mohar / Activestills)*

Tôt dimanche matin, Afaf Abu Alia, âgée de 53 ans, récoltait des olives avec son frère, ses enfants, d'autres familles et des militants internationaux présents pour les protéger, dans une oliveraie près de Turmus Ayya, une ville palestinienne au nord de Ramallah, en Cisjordanie occupée. Elle avait à peine rempli un seul panier lorsqu'une centaine de colons sont descendus de l'avant-poste voisin d'Or Nachman.

Armées de bâtons et de pierres, les colons ont commencé à attaquer les cueilleurs et les militants, incendiant plusieurs véhicules. « Nous avons laissé notre matériel dans la voiture de mon frère et nous nous sommes repliés lorsqu'ils se sont approchés », a-t-elle raconté à +972 Magazine. Mais quand ils sont revenus à la voiture pour fuir, les pneus avaient été crevés. Les soldats sont arrivés, ont arrêté son frère, et ont tiré des grenades lacrymogènes sur eux.

Suffoquant à cause du gaz, Abu Alia s'est assise sous un arbre pour attendre son frère. « Soudain, j'ai vu des colons courir vers moi. J'ai essayé de fuir, mais l'un d'eux m'a rattrapé et m'a frappée à la tête et au bras avec un bâton. Ils ont aussi lancé des pierres sur les gens autour de moi. »

Abu Alia a été emmenée à l'hôpital Istishari de Ramallah, où elle a passé la nuit en unité de soins intensifs, souffrant d'une hémorragie cérébrale, et a reçu 18 points de suture à la tête. « J'ai cru que c'était la fin, que j'allais mourir », a-t-elle confié depuis son lit à l'hôpital au média *Middle East Eye*, où elle demeure dans un état grave.

La récolte des olives en Palestine a commencé il y a moins de deux semaines, et déjà, elle s'annonce comme l'une des plus violentes jamais connues. Dans une grande partie de la Cisjordanie, les forces israéliennes empêchent les agriculteurs palestiniens d'accéder à leurs oliveraies, même dans des zones où l'accès était autorisé lors de la saison dernière, pourtant meurtrière, et elles arrêtent et expulsent les militants internationaux venus aider les fermiers. Dans le même temps, les colons détruisent les oliveraies, abattent des arbres et y mettent le feu, tandis que les attaques contre les récoltants augmentent à la fois en fréquence et en brutalité.



*Afaf Abu Alia reçoit des soins à l'hôpital Istishari de Ramallah après avoir été blessée lors d'une attaque menée par des colons et des soldats israéliens dans une oliveraie près de Turmus Ayya, en Cisjordanie occupée, le 22 octobre 2025. (Oren Ziv)*

D'après la Commission palestinienne de la colonisation et de la résistance au mur, 158 attaques ont été recensées contre les cueilleurs d'olives depuis le début de la saison, le 9 octobre. Rien que durant la première semaine de récolte, 27 villages ont été touchés par des attaques contre les récoltants, des vols de récoltes et de matériel agricole, ainsi que par la destruction d'arbres d'oliviers.

Le 10 octobre, alors que des militants palestiniens et internationaux de la campagne de solidarité Zaytoun2025 rejoignaient les agriculteurs dans les champs, un groupe de colons accompagnés de soldats a attaqué des récoltants dans le village de Beita. Bien qu'aucune coordination préalable ne soit requise pour récolter les olives dans cette zone, les soldats ont ordonné aux fermiers de partir. Lorsqu'ils ont refusé, les soldats ont tiré des grenades lacrymogènes, tandis que les colons jetaient des pierres et agressaient à la fois les récoltants et les journalistes. Douze véhicules ont été incendiés pendant l'incident, dont la voiture du photjournaliste de l'AFP Jaafar Ashtiyeh.

Le lendemain, les agriculteurs ont découvert qu'au moins 200 oliviers appartenant à des habitants de Khirbet Abu Falah et de Turmus Ayya avaient été coupés pendant la nuit. « Ils sont venus pendant que nous dormions et ont coupé tous les arbres », a raconté Samir Shouman, un propriétaire terrien de Khirbet Abu Falah, interrogé par +972 vendredi, alors que des fermiers et des militants retournaient sur place pour évaluer les dégâts. « Nous avons attendu toute l'année pour ce moment, mais comme vous le voyez, il n'y a plus d'olives, et il n'y aura pas d'huile cette année. »

Fait rare, des soldats israéliens accompagnaient les récoltants lors de cette visite, mesure perçue par les agriculteurs et les militants comme une tentative de calmer la colère publique après l'attaque trépidante du dimanche précédent à Turmus Ayya, capturée en vidéo par le journaliste américain Jasper Nathaniel. Nathaniel a déclaré à +972 que l'armée avait facilité l'embuscade. « Nous étions piégés par les colons dans un piège. Nous avons essayé un autre chemin, et l'armée nous a bloqués », a-t-il dit.

Lorsqu'il est sorti de la voiture pour demander de l'aide aux soldats, puisque les colons bloquaient leur sortie, ces derniers ont pointé leurs armes sur lui. « Ils ont dit qu'ils allaient nous aider et déplacer les colons, mais ensuite ils sont partis à toute vitesse, nous laissant seuls avec deux colons sur un quad, dont un était armé », se souvient-il. « Deux minutes plus tard, cent colons sont apparus de nulle part et nous ont attaqués. »

Même le commandant de la police du district de Judée et Samarie, Moshe Pinchi, qui a déjà affirmé que la protection des colonies passait avant le maintien de l'ordre, et sous le commandement duquel la violence des colons s'est intensifiée, a critiqué dans un forum interne de la police que « les images ont hanté mon sommeil ».

Pourtant, malgré ce choc apparent, aucune arrestation n'a été effectuée. Pire encore, l'enquête policière s'est concentrée sur un seul colon, sans tenir compte du caractère coordonné de l'attaque ni du feu vert implicite que les colons semblent avoir reçu des autorités.

Un porte-parole de l'armée israélienne (IDF) a déclaré à +972 que : « Dès la réception du rapport [dimanche], les forces de l'IDF et de la police israélienne sont arrivées sur les lieux afin de disperser les troubles. » Mais Nathaniel a rejeté cette version des faits. « Cela n'est jamais arrivé », a-t-il dit. « L'attaque a duré entre 15 et 20 minutes, [l'armée] savait que nous avions besoin d'aide, et ils nous ont laissés seuls. »

**« J'ai déjà » rappeler à l'officier que j'avais failli être tué »**

Le lendemain de lâ??attaque Ã Turmus Ayya, les rÃ©coltants sont retournÃ©s dans leurs champs, prÃ©s de lâ??avant-poste dâ??Or Nachman. Ã©tabli en 2024, Or Nachman est situÃ© entre Turmus Ayya et Al-Mughayyir, dans la zone B de Cisjordanie, oÃ¹ IsraÃ©l exerce le contrÃ´le sÃ©curitaire et oÃ¹ lâ??AutoritÃ© palestinienne est censÃ©e assurer lâ??administration civile.

Cet avant-poste a Ã©tÃ© Ã©vacuÃ© plusieurs fois par lâ??armÃ©e israÃ©lienne, mais chaque fois reconstruit. Les vÃ©hicules brÃ»lÃ©s lors de lâ??attaque de la veille Ã©taient encore alignÃ©s le long de la route.

Des forces militaires israÃ©liennes et de lâ??Administration civile Ã©taient prÃ©sentes, probablement en raison de lâ??attention internationale suscitÃ©e par lâ??attaque, ainsi que du fait que de nombreux citoyens amÃ©ricains vivent Ã Turmus Ayya. Les soldats ont interdit aux agriculteurs de rÃ©colter dans un rayon de plusieurs centaines de mÃ©tres autour de lâ??avant-poste illÃ©gal, et mÃªme sous la supervision de lâ??armÃ©e, lâ??un des colons identifiÃ©s dans la vidÃ©o de lâ??attaque a conduit un quad Ã travers les oliveraies, filmant les agriculteurs.



*Un colon filme des Palestiniens en train de récolter des olives au lendemain d'une violente attaque menée par des colons à Turmus Ayya, sous le regard d'un policier israélien, entre Turmus Ayya et Al-Mughayyir, en Cisjordanie occupée, le 20 octobre 2025. (Oren Ziv)*

Une équipe de police scientifique est ensuite arrivée, bien que toutes les preuves exploitables aient probablement été détruites pendant les 36 heures suivant l'attaque. Leur simple présence, toutefois, était inhabituelle : les enquêtes sur la violence des colons contre les Palestiniens sont extrêmement rares. Nathaniel, revenu sur les lieux, a raconté qu'il avait confronté le soldat qui les avait abandonnés. « Il m'a dit qu'il avait vu la vidéo, qu'il était seul, et que c'était une erreur honnête », raconte-t-il. « Je ne le crois pas une seule seconde. »

Il d'écrit là??enquêteur de police Ã qui il a parlÃ© comme hostile. Â« J'??ai d'Ã» rappeler Ã lâ??officier que j'??avais failli Ãatre tuÃ©, et qu'??il Ã©tait censÃ© enquÃªter sur qui avait fait cela. Cela lâ??a pris au d'Ã©pourvu, comme s'??il avait oubliÃ© que c'??Ã©tait son travail. Â» Selon Nathaniel, les enquÃªteurs semblaient vouloir attribuer lâ??agression Ã un seul colon, celui qui avait frappÃ© Afaf Abu Alia. Â« Ils Ã©taient prÃªts Ã admettre qu'??un homme avait enfreint la loi. Mais il Ã©tait Ã©vident qu'??ils ne voulaient pas impliquer ni les soldats, ni les autres colons. Â»

Â« Ils m'??ont mÃªme demandÃ© comment je savais que c'??Ã©taient des colons et non des Arabes qui me poursuivaient, et si j'??avais entendu parler en hÃ©breu Â», poursuit-il. Â« J'??ai refusÃ© de jouer Ã ce jeu. Je leur ai dit qu'??ils savaient aussi bien que moi que c'??Ã©taient des colons. Â»



---

*Un habitant palestinien de Turmus Ayya se tient à côté d'une voiture incendiée la nuit précédente lors d'une violente attaque menée par des colons, entre Turmus Ayya et Al-Mughayyir, en Cisjordanie occupée, le 20 octobre 2025. (Oren Ziv)*

L'un des récoltants revenus à Turmus Ayya le lundi suivant était Ali Al-Kouk, 59 ans, propriétaire de 80 oliviers, mais interdit par l'armée israélienne d'accéder à la plupart d'entre eux. « Avant, on pouvait atteindre nos terres », a-t-il déclaré à +972, tout en séparant les olives des feuilles et des branches. « Aujourd'hui, la plupart des zones sont inaccessibles. Il n'y a pas plus grande humiliation que de ne pas pouvoir aller sur sa propre terre alors que les colons sont protégés par l'armée. Même après l'attaque, les colons patrouillent pour intimider les gens. »

Nasser, un autre fermier, ajoute que, lors des récoltes précédentes, ils passaient des semaines entières en famille dans les oliveraies. « L'an dernier, nous étions venus pour 15 jours avec tout le monde, nous avons amené un camion et travaillé toute la journée. Aujourd'hui, nous venons travailler rapidement, un ou deux jours à peine. [Les colons] viennent pour nous tuer. »

Un porte-parole de la police israélienne a déclaré à +972 que les autorités avaient « ouvert une enquête approfondie » sur l'attaque de dimanche, et que, dans ce cadre, « des opérations intensives d'investigation et de renseignement avaient été menées pour identifier les personnes impliquées, recueillir des preuves et les traduire en justice ».

Le porte-parole n'a pas répondu aux questions concernant l'étendue de l'enquête : s'il s'agissait de l'ensemble de l'incident ou uniquement de l'attaque contre la femme, si des arrestations avaient eu lieu, et pourquoi les équipes médico-légales n'étaient arrivées que plus d'un jour et demi après les faits.

### **« Il ne restait pas une seule olive sur les arbres »**

En plus d'attaquer les agriculteurs, les colons israéliens ont intensifié la destruction des oliveraies palestiniennes, même avant le début de la récolte de cette année. Le matin du 3 octobre, Ayman Ghoneimat se trouvait chez lui, dans la ville de Surif, au nord d'Hébron, lorsqu'il a vu un groupe de colons masqués descendre d'un avant-poste voisin, armés de scies à main. « Ils ont commencé à couper et casser les branches d'oliviers anciens », se souvient-il. « Après environ 20 minutes, ils ont mis le feu aux arbres et sont retournés à l'avant-poste qu'ils avaient établi près du village il y a environ cinq mois. »

Le lendemain, Ghoneimat fut choqué de découvrir que les colons étaient revenus pendant la nuit et avaient coupé des dizaines d'autres oliviers anciens dans la même zone, une vallée abritant des centaines d'oliviers et d'autres arbres fruitiers.



*Un olivier incendié par des colons israéliens, près du village de Saâ'ir, en Cisjordanie occupée, le 23 octobre 2025. (Oren Ziv)*

« Environ 200 oliviers ont été détruits ce mois-ci par des colons », a déclaré Ghoneimat à +972 plus tôt cette semaine. « Cent de ces arbres appartenaient, dont quarante vieux de plusieurs générations, âgés de 15 à 40 ans. J'avais aussi une nouvelle parcelle de terrain, que j'avais plantée plus tôt cette année avec une cinquantaine de jeunes oliviers. Ceux-là aussi ont été coupés et brisés à la main, délibérément et brutalement. »

Dans la ville voisine de Saâ'ir, les colons ont également détruit des oliveraies avant même que les Palestiniens ne puissent les récolter. Youssef Salameh Shalalkeh, un agriculteur palestinien de

Saâ??ir, possÃde avec ses frÃres environ 30 dounams de terres plantÃes dâ??oliviers.

Lâ??aprÃs-midi du 8 octobre, Shalaldehy et sa famille ont reÃsu une nouvelle alarmante : des colons Ãtaient en train de rÃcolter les olives de leurs arbres. Lorsquâ??ils se sont prÃcipitÃs sur place, ils ont vu quatre colons, dont lâ??un Ãtait armÃ, frappant violemment les branches des oliviers. Dix minutes plus tard, un vÃhicule militaire est arrivÃ, accompagnÃ dâ??agents de sÃcuritÃ de la colonie dâ??Asfar. Mais au lieu de protÃger les fermiers, les soldats ont expulsÃ les Palestiniens de leurs propres terres, laissant les colons sur place.

Ailleurs Ã Saâ??ir, des colons ont allumÃ des incendies qui ont ravagÃ des oliveraies entiÃres. Jeudi, Jaddi Hamdan Shalaldehy, 35 ans, marchait parmi ses arbres calcinÃs. Â« *Aujourdâ??hui, nous sommes venus sur nos terres pour cueillir les olives, comme chaque annÃe. Mais nous avons dÃjÃ entendu ce qui sâ??Ãtait passÃ : toute la terre a brÃlÃ, et il ne reste pas une seule olive sur les arbres dont nous pourrions tirer profit. Â»*



*L'agriculteur palestinien Samir Shouman évalue les dégâts causés par une attaque de colons contre ses oliviers, près de son domicile à Khirbet Abu Falah, en Cisjordanie occupée, le 24 octobre 2025. (Oren Ziv)*

« Chaque année, j'obtenais environ 10 à 12 cuves d'huile d'olive », poursuit-il. « Cette année, pas une seule goutte à voir ce que l'occupation nous laisse. Le but des colons est de s'emparer et de coloniser cette terre, et de nous en chasser par tous les moyens possibles. Mais nous ne quitterons pas cette terre qu'au-dessus de nos cadavres. »

### **Le ciblage des militants de solidarité**

Les autorités israéliennes ont également intensifié leur campagne contre les militants internationaux venus participer à la récolte des olives. La semaine dernière, 32 militants ont été arrêtés dans le village de Burin, près de Naplouse, après que l'armée eut déclaré tout le village zone militaire fermée. Initialement, seuls sept militants ont été expulsés, la police affirmant qu'ils portaient des symboles associés aux Comités de travail agricole, qu'Israël avait désignés comme une organisation terroriste en 2021 mais plus tard, les autorités ont décidé d'expulser tout le groupe.

« Nous sommes venus répondre à un appel à participer à la récolte, pour soutenir les familles menacées, » a expliqué Merlin, une militante de solidarité venue du Royaume-Uni, qui a pris part à la récolte à Turmus Ayya, au numéro +972. « Quant aux mesures prises contre nous à l'arrestation et expulsion je pense que les militants connaissent les risques. Cela renforce notre conviction dans ce que nous faisons : si les autorités israéliennes prennent notre simple présence ici, se tenir aux côtés des familles, cueillir des olives et documenter les agressions lorsqu'elles surviennent, aussi au sérieux, cela prouve à quel point il est important que des internationaux continuent à venir. »

L'an dernier, le ministre israélien de la Sécurité nationale, Itamar Ben Gvir, avait créé une unité spéciale chargée de cibler les militants étrangers présents en Cisjordanie et d'accroître leur attention et leur expulsion. Pendant la récolte de 2024, les militants avaient déjà signalé des menaces, des intimidations et de fausses accusations lors des interrogatoires, et 15 d'entre eux avaient été arrêtés et expulsés, un nombre qui, ce mois-ci seulement, a plus que doublé. « Il est clair que la décision d'expulser les militants de solidarité et les défenseurs des droits humains était prévisible, et que toutes les procédures n'étaient qu'une formalité, » a expliqué Riham Nasra, une avocate ayant représenté plusieurs des militants internationaux expulsés. « Ce n'est pas le résultat d'un examen juridique sérieux, mais cela reflète des intérêts politiques, laissant les Palestiniens seuls sur le terrain face à la violence des colons. »



*Des militants de solidarité fuient alors qu'un véhicule palestinien est incendié par des colons israéliens lors d'une attaque, le premier jour de la récolte des olives, dans le village cisjordanien de Beita, le 10 octobre 2025. (Avishay Mohar / Activestills)*

Avi Dabush, directeur exécutif de l'organisation Rabbis for Human Rights, qui mobilise des volontaires israéliens pour accompagner les agriculteurs palestiniens pendant la récolte, a déclaré +972 que, depuis le début de la saison actuelle, l'armée leur interdit presque chaque jour l'accès aux oliveraies, sous prétexte de « zones militaires fermées ».

« Avant le 7 octobre, il n'y avait certaines années que trois ordres de zone militaire fermée pendant toute la saison et même dans ces cas, il était possible de négocier, de

*dire : « Nous aurons fini dans une heure ou deux et nous partirons, » ou « Nous irons dans une autre zone. » Aujourd'hui, c'est bien plus dur. On a le sentiment que l'armée cherche à nous expulser. »*

Selon Dabush, ces restrictions sont dues à la pression des colons. « Il existe une campagne de colons prétendant que la rācolte est utilisée pour le terrorisme. L'an dernier, le message était d'interdire les rācoltes dans un rayon de 200 mètres autour des colonies. Cette année, le message est clair : annuler la rācolte entièrement. »

Jeudi, des fermiers de Saïr se sont rassemblés avec des militants pour se rendre dans leurs oliveraies situées dans la vallée, près d'un avant-poste établi par les colons quelques mois plus tôt. Peu après le début de la rācolte, trois colons masqués, armés de bâtons, ont dévalé la colline en courant.

Alors que les colons s'approchaient des fermiers et du grand nombre de journalistes présents, des soldats et des officiers de la police des frontières sont arrivés et leur ont demandé poliment de reculer, tout en repoussant et en tirant à la fois des gaz lacrymogènes et des balles réelles sur les fermiers et les journalistes, affirmant qu'il s'agissait d'une « zone militaire fermée ». Ils ont ajouté que, dans les jours à venir, les gens pourraient venir « avec coordination. »



*Des soldats israéliens confrontent des agriculteurs palestiniens tentant de récolter les olives sur leurs terres, près du village de Saïr, en Cisjordanie occupée, le 23 octobre 2025. (Oren Ziv)*

« C'est toujours la même chose : l'armée et les colons ensemble », a déclaré Ibrahim Salame, 55 ans, propriétaire terrien de Saïr, +972. « Les colons attaquent les oliveraies, et l'armée vient nous en empêcher. Chaque fois que nous descendons dans la vallée, les colons s'approchent, et nous devons partir. »

Eid Ghafari, militant du village de Sinjil, a décrit une dynamique similaire : « Aujourd'hui, nous voyons des colons portant des uniformes de l'armée, assis dans des avant-postes où ils ne

forment plus quâ??un seul systÃ¨me. Lâ??armÃ©e fait le travail des colons en fermant les terres, et les colons entrent par dâ??autres directions pour y installer des caravanes. Il existe des zones qui sont inaccessibles depuis le dÃ©but de la guerre. Â»

Â« Quand nous essayons dâ??entrer sur nos terres, lâ??armÃ©e nous arrÃªte et nous ordonne de faire demi-tour Â», poursuit Ghafari. Â« Ils protÃ©gent les colons et tirent sur les rÃ©coltants. Dans le passÃ©, 2 000 personnes venaient, beaucoup dÃ©pendant des olives pour leur subsistance. Aujourdâ??hui, tout le monde a peur, et ceux qui viennent sur leurs parcelles dÃ©couvrent souvent que les colons ont dÃ©jÃ rÃ©coltÃ© leurs olives. Â»

Traduction : RM pour lâ??Agence MÃ©dia Palestine

Source : [+972 Magazine](#)

**date crÃ©Ã©e**  
2025/10/27